

La sexualité bareback : d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque

Alain LÉOBON*, Louis-Robert FRIGAULT**

Résumé

L'enquête en ligne net baromètre gay 2004 montre des différences significatives sur les plans sociodémographiques et sociosexuels selon les sites de recrutement (généraliste, sadomasochiste, bareback) des répondants (n = 4 613).

On constate que les prises de risque sont plus élevées et les partenaires plus nombreux pour les internautes affiliés à la communauté en ligne bareback (n = 356) dont les scénarios sexuels sont contrastés et privilégient le sexe anal et ses performances, le sexe en groupe et les échanges de liquide sexuels.

Si le réseau est devenu, pour ces hommes barebackers, majoritairement séropositifs, un nouvel espace de visibilité et de socialisation, il semble favoriser le maintien de stratégies de réduction des risques basées sur le sérotriage. Le barebacking semble donc s'agencer dans une composition non linéaire de pratiques et d'espaces (tels les *sex-clubs* ou autres lieux de sexe anonymes) où l'abandon du préservatif n'est pas systématique et souvent négocié.

Mots clés : homosexualité, Internet, risque, sexualité, séropositivité, sida, bareback, minorité sexuelle.

Introduction

Si la rencontre en face-à-face fût très longtemps le moyen de développer des homo-socialités, dans nos cités désormais câblées, les citoyens sont raccordés, pour un prix modique, à un réseau leur permettant, non seulement d'obtenir des services couvrant leurs besoins, mais également d'entrer en relation les uns avec les autres selon un principe de téléprésence [21]¹.

Dans la continuité de l'usage, en France, du minitel et des services de messageries vocales, Internet se situe donc aujourd'hui dans les premiers rangs des modes de recherche de partenaires affectifs et sexuels chez les homosexuels. Avec une offre de services dense et diversifiée de rencontres en ligne homosexuelles, le cyberspace semble participer à un nouvel enjeu communautaire et

* Laboratoire CARTA unité mixte de recherche « Espaces et sociétés » du CNRS - 35, rue de la Barre 49000 Angers - Tel. 02 41 22 63 45 - Contact personnel : +33 6 07 30 50 60 - alain.leobon@mac.com - Site internet : gaystudies.org

** Université du Québec à Montréal - Département de sexologie - CP 8888, Succursale Centre-Ville - H3C3P8 Montréal Qc, Canada - Tél personnel : +1 514 278 27 03 - frigaault.louis-robot@sympatico.ca

¹ Selon Moles : « La présence autrefois, c'était la présence physique... nous voyons émerger une autre forme autonome, celle d'une téléprésence qui perd de moins en moins de sa vivacité à distance. »

se présente comme une alternative à l'espace traditionnel des rencontres en face-à-face. Environnement libre et non contraint, le réseau, fréquenté le plus souvent à partir de son domicile, est ainsi perçu comme plus sûr par ses utilisateurs, dans la mesure où le regard social environnant n'est pas susceptible de juger leurs intentions (en particulier sexuelles). Échappant à la pression normative visant à la régulation sociale de la sexualité, le réseau est donc propice à l'expression de la diversité des sexualités entre hommes. Par ailleurs, la forte réactivité des internautes à s'approprier des communautés virtuelles permet de consolider l'identité de « groupes parfois marginalisés ou invisibilisés » dans l'espace traditionnel lesbien, gay, bisexuel et transgenre. Enfin, pour des gays mus par l'attrance pour de nouvelles pratiques, Internet peut jouer un rôle éducatif, faciliter la rencontre de pairs et permettre d'échapper à certaines formes d'isolement.

Dans les domaines de l'amour, du sexe et du couple, des recherches récentes nous confirment qu'une proportion importante d'hommes gay et bisexuels emploie aujourd'hui Internet pour trouver des partenaires. Ces études suggèrent qu'entre 32 % à 70 % d'hommes homosexuels et bisexuels (recrutés hors-ligne) ont rencontré en ligne un partenaire sexuel [15, 27, 28]. On note que ce nombre est encore plus élevé lorsque l'échantillon de répondants est recruté à partir du réseau Internet : entre 79,8 % et 97,0 % [5, 4].

Les risques et périls des rencontres en ligne

Des travaux permettent d'avancer que l'établissement de relations en ligne procurerait de multiples bénéfices psychosexuels associés à l'exploration sexuelle, la découverte de soi, le partage d'informations, le soutien social, le développement identitaire ou sa confirmation, le renforcement communautaire et l'organisation politique [2]. D'autres recherches suggèrent cependant que l'usage de ce moyen de communication pourrait intensifier les activités ou les préoccupations sexuelles des hommes gay ou bisexuels. En effet, Internet, considéré comme un exutoire sexuel efficace, anonyme, diversifié et peu régulé, a été à plusieurs reprises comparé aux saunas comme à d'autres lieux favorisant les rencontres sexuelles anonymes, souvent associés à la diffusion du VIH/sida [8].

L'accès aux services de rencontres en ligne aboutit à des rencontres sexuelles en face-à-face, dont les caractéristiques peuvent suggérer certaines vulnérabilités des adeptes du réseau. L'utilisation compulsive d'Internet [7, 9] et les activités sexuelles délibérément non protégées (tel le barebacking, objet de cet article) sont ainsi devenues des sujets majeurs dans les études portant sur les usages du réseau à des fins de rencontre [6, 17, 5, 11, 12]. Internet est ainsi présenté comme un outil facilitant la quête de partenaires sexuels [26], mais produisant un environnement à risque [5]. Bien que certaines études ne rapportent aucune différence significative sur la fréquence des rapports non protégés selon le mode de recrutement hors ou en ligne [14, 22, 16], d'autres recherches montrent que les hommes recrutés sur Internet annoncent davantage de prises de risque que ceux recrutés hors ligne, en particulier lorsque l'on interroge des groupes d'hommes séropositifs [3, 26, 10].

Il est par conséquent difficile de conclure qu'Internet attire ou non davantage d'hommes ouverts aux prises de risque. Un constat s'impose cependant, rejoignant les résultats que nous allons exposer : la recherche de partenaires en ligne (à travers les sites de rencontres et leurs salons de discussion) aboutit à des

opportunités de rencontres sexuelles nombreuses et effectives [14, 1] et ouvre ainsi un nouveau terrain d'action pour les intervenants en santé, dans un contexte où la représentation des liens entre homosexualité et sida a profondément évolué depuis une vingtaine d'année [17].

L'utilisation du cyberespace comme nouveau lieu de recrutement de partenaire s'inscrit dans un contexte général de recrudescence des prises de risque bien décrit par les résultats préliminaires de l'enquête presse gay 2004 [27]. Ces travaux confirment par exemple que, si les relations sexuelles non protégées occasionnelles ont augmenté de près de 70 % entre les baromètres 1997 et 2004, la part des internautes déclarant des rapports anaux non protégés de manière régulière (un par mois ou plus) est plus importante que celle des répondants ayant complété l'enquête par le questionnaire inclus dans la presse magazine (30,7 % contre 21,2 %). Si le statut sérologique (positif) et le nombre de partenaires influencent clairement des prises de risque récurrentes, la fréquentation du réseau semble également en jeu. Notons cependant que nous parlons ici de prises de risque occasionnelles, la pratique du barebacking, c'est-à-dire celle du choix délibéré de l'abandon du préservatif, n'étant pas soulevée dans l'enquête, ni avancée dans l'interprétation de ses résultats.

Finalement, peu d'études françaises ont collecté des données sur la base de rencontres effectuées spécifiquement en ligne, sinon l'enquête de l'Institute for Psycho Social Research, qui a questionné les utilisateurs du portail d'information et de rencontre Citégay (2 971 répondants) [1]. Elle confirme que les pratiques sexuelles à risque (rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels) sont plus fréquentes chez les internautes séropositifs, ainsi que chez ceux qui se sentent démobilisés face au sexe sûr, qui ont une attitude de complaisance face aux rapports non protégés, qui sont optimistes face aux nouveaux traitements et qui ont un niveau élevé de *sex drive*.

En fait, si ces enquêtes abordent le réseau Internet comme un nouvel espace de recrutement, aucune ne questionne l'influence, l'impact et les répercussions de l'usage du réseau sur les modes de rencontres et les habitudes sociosexuelles des gays. Ainsi, la perception et la négociation du risque, dans un contexte d'inscription visible et médiatisée du phénomène bareback, restent peu explorées. Rappelons donc maintenant les connaissances sur ce sujet apportées par quelques études nord-américaines.

Rappel des connaissances sur le barebacking

Le terme de « barebacking », apparu au début des années 1990, tire son nom du sport équestre, l'expression signifiant « monter un cheval à cru », c'est-à-dire sans utiliser de selle (rôle de protection, transposé de manière imagée à celui de l'usage du préservatif). Le développement en Amérique du Nord de soirées bareback a d'abord été associé à un mouvement dans la communauté gay, venant en résistance aux messages de la santé publique qui impose le sexe sécuritaire (Crossley, 2002 ; Scarce, 1998). Le terme va rapidement se diffuser par le réseau Internet, dès la fin des années 1990 [22], avec la prolifération de sites Web, de salons de discussion, de listes de discussion, d'annonces personnelles faisant la promotion des soirées privées et une commercialisation de vidéos pornographiques, tous axés sur la présentation et la revendication d'une sexualité non protégée valorisant le sperme.

Les motivations et les conditions d'émergence du phénomène sont complexes. Privilégier les rapports bareback, cela est sans doute faire le choix de rapports non protégés, mais de manière non accidentelle, consciente et répétée : on assume donc, ici, le risque de transmettre ou d'être contaminé par le VIH/sida (même si certaines précautions sont prises pour favoriser la séroconcordance entre partenaires). Il ne faudrait donc pas confondre « barebacking » et « relapse », ce dernier terme désignant généralement un relâchement factuel des pratiques sexuelles sûres, qui sont généralement conservées.

Actuellement, selon Le Talec, la banalisation du terme dans la communauté gay peut amener des interprétations peu appropriées [17]. L'auteur remet notamment en cause le caractère systématique des rapports non protégés, ainsi que les comportements plus spectaculaires tels que la recherche de contamination volontaire. D'autres études rappellent que les *gift givers* (ceux qui donnent le virus) ou les *bug chasers* sont peu nombreux et marginalisés dans le paysage bareback où nous verrons que la séroconvergence semble favorisée [25]. Nous pouvons toutefois affirmer que la question du risque reste au cœur du barebacking, la pratique étant à la fois un « révélateur et un écran de l'évolution de la construction sociale du risque chez les hommes gay » [17].

Suarez et Miller proposent une typologie intéressante des barebackers, sur la base d'une analyse des contextes dans lesquels ils prennent délibérément des risques [24]. Le premier groupe est constitué de couples séroconcordants, chez qui le barebacking serait motivé par l'expression de sentiments amoureux et de confiance et par un désir d'intimité émotionnelle. Le second groupe est constitué des preneurs de risque rationnels qui évaluent les risques associés à diverses pratiques sexuelles, négociant le port du préservatif sur la base d'un risque calculé, en recourant au sérotriage. Le troisième groupe comprend les preneurs de risque irrationnels, qui ont recours à des informations non scientifiques ou irrationnelles pour soutenir leur décision d'avoir des pratiques sexuelles risquées. Les choix sexuels de ces derniers seraient souvent associés au fait de se laisser prendre par l'excitation du moment, par la recherche de sensations fortes et par ce qu'ils s'imaginent être le pur plaisir. Le quatrième et dernier groupe concerne les jeunes gays (Young Men who have Sex with Men – YMSM), qui ont parfois des rapports sexuels non protégés, à cause de leur manque d'expérience face aux effets dévastateurs du VIH et du sida. Les auteurs notent qu'ils sont souvent pessimistes face à l'idée de vieillir en tant que gays et entrevoient le VIH comme une façon de négocier avec un futur qui leur fait peur. Ainsi, ce travail, qui présente une diversité de figures, rejoint le point de vue de Le Talec pour qui les discours portés en France sur le bareback tendent à réduire l'univers du risque sexuel à cette seule pratique et à ses adeptes souvent séropositifs, alors que celle-ci s'inscrit dans un continuum de comportements concernant tous les hommes gay, qui se placent dans des configurations très variées en termes de connaissances, de représentations, de stratégies de prévention et de pratiques à risque.

D'autres chercheurs n'hésitent pas à qualifier la pratique du barebacking de déviance sexuelle, qu'ils ajoutent à l'homosexualité, la prostitution, le travestissement, le voyeurisme ou le sadomasochisme. Ils attribuent cette pratique aux avancées technologiques, notamment à Internet, qui permettent à des individus ayant une même déviance de se regrouper [11].

L'enquête en ligne net baromètre gay 2004

Cette enquête s'est inscrite dans un programme de recherche international plus vaste² du CNRS et de l'université du Québec à Montréal. Les résultats présentés ici concernent les données françaises et visent à comprendre la manière dont la culture bareback s'inscrit dans le cyberspace. En effet, si les travaux recensés ont permis d'obtenir des portraits d'internautes à la recherche de partenaires en ligne s'exposant, pour certains, à des prises de risque face au VIH/sida et aux infections sexuellement transmissibles, ils s'appuient souvent sur des sites de rencontre particuliers dont nous ne savons pas s'ils reflètent la diversité des comportements des hommes gay. Par ailleurs, ces études mettent rarement en correspondance les prises de risque récurrentes avec des cultures de sexe spécifiques, bien identifiées dans la culture gay et possiblement amplifiées par l'usage du réseau. Nous verrons par exemple que, pour les adeptes du sado-masochisme ou du bareback, le réseau facilite la découverte et la réalisation effective de nouvelles pratiques et permet leur consolidation, en échappant à certaines formes de régulation et de contrôle des institutions ou de « la communauté ».

Les principaux thèmes abordés dans cette enquête concernaient, outre les éléments sociodémographiques (âge, lieu de résidence, niveau d'éducation et niveau socio-économique), des questions sur le statut sérologique, l'orientation sexuelle, la situation relationnelle. Des sujets relatifs aux usages généraux d'Internet et aux usages spécifiquement sexuels ont également été abordés. Dans ce dernier cas, nous avons questionné les répondants sur les outils utilisés, sur la fréquence de leur utilisation, sur le nombre de partenaires rencontrés en face-à-face à des fins sexuelles suite à un contact en ligne, sur les conduites sexuelles réalisées avec ces partenaires et sur les comportements sexuels à risque pour la transmission du VIH/sida et des autres infections sexuellement transmissibles. Enfin, des questions sur les impacts de l'usage du réseau étaient proposées et abordaient les attentes en termes d'information et d'interaction que pourrait présenter un portail de prévention et de santé gay.

Pour ce qui concerne l'évaluation du risque de transmission du VIH/sida et des autres infections sexuellement transmissibles, nous avons privilégié, pour l'analyse des données de l'enquête en ligne, une typologie plus souple qui comprend trois groupes constitués à partir de l'usage rapporté du préservatif au cours des six derniers mois. Retenant uniquement les sujets qui répondaient avoir eu des relations anales au cours des six derniers mois, nous avons créé trois groupes d'individus : les sécuritaires utilisant toujours le préservatif ; les preneurs de risque systématique (PRS) déclarant ne jamais utiliser de préservatif ; et ceux que nous avons nommé les négociants utilisant rarement, parfois ou souvent, le préservatif.

Nous présenterons donc ici des comparaisons entre ces trois groupes de répondants pour les sites Web de recrutements suivants : un site spécialisé sur la pratique du BDSM (bondage, domination, sadisme et masochisme), une

² Recherche franco-québécoise financée suite au 2^e appel d'offres 2003 de l'Anrs intitulé « Recomposition, dans le cyberspace, de la rencontre homosexuelle au risque du VIH/sida ». Monographies comparatives dans deux dimensions urbaines et un contexte international francophone ». Décision Anrs 2003/2004/123.

communauté en ligne spécialisée sur le bareback et un regroupement de sites de rencontre ou d'information considérés comme « plus généralistes ».

Méthodologie

Les analyses présentées ici concernent un échantillon retenu de 4 370 répondants masculins âgés de 18 ans ou plus, ayant eu des relations sexuelles ou étant attirés par des personnes de leur sexe et qui sont des utilisateurs d'Internet à des fins sociales, sentimentales ou sexuelles. Leur participation a été sollicitée par l'intermédiaire de bannières et des courriels proposés aux éditeurs d'une dizaine de sites de rencontre ou d'information gay français, considérés comme représentatifs de la diversité de la population homosexuelle masculine dans l'hexagone. Parmi ces sites, on retrouve un site orienté sur des sexualités BDSM, un sur la sexualité bareback, les autres sites étant moins centrés sur une culture de sexe spécifique. Les liens associés à ces publicités différaient par un identifiant (ID), permettant ainsi de connaître le site de provenance des répondants.

L'enquête en ligne française net baromètre gay 2004 a été publiée et extraite à travers une interface basée sur les technologies PHP/MySQL hébergée sur un serveur de l'université du Québec à Montréal, permettant de stocker les données collectées. Le questionnaire était proposé en ligne uniquement. Il a été construit à partir d'une application permettant de saisir en ligne les diverses questions, de leur assigner des contraintes, d'introduire diverses échelles, de gérer des sauts de section, puis de publier en HTML le questionnaire, en le présentant au besoin en diverses langues ou habillages (styles). Les données, transférées en format usuel de tableur ont ensuite été analysées dans le logiciel d'analyse statistique SPSS v. 10 pour Macintosh. L'analyse statistique en elle-même a été réalisée à l'aide du même logiciel. Les analyses ont été réalisées séparément pour les répondants provenant des sites BDSM, bareback et généralistes. Des analyses de Chi-carré (χ^2) et l'analyse de variance (ANOVA) ont été utilisées. Un taux de signification à 95 % ($p < 0,05$) a été retenu.

Enfin, les répondants devaient, pour participer, lire une fiche de consentement et accepter que les données fournies soient exploitées dans le cadre de notre recherche.

Résultats : analyse et interprétation des données

Un total de 4 370 hommes a répondu à l'intégralité du questionnaire en ligne entre le mois de mai et le mois de juillet 2004. Le *tableau 1* présente la répartition des répondants selon les sites de recrutement.

Données sociodémographiques

Le *tableau 2* propose une synthèse des caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le site de recrutement. Les analyses montrent que les répondants des sites au contenu dit « adulte » (BDSM et bareback) sont significativement plus âgés que ceux des sites généralistes. Quant au lieu de leur résidence, il apparaît clairement que les répondants du site bareback proviennent davantage de Paris et de ses environs, les répondants des autres sites se répartissant plus également à travers les régions de France, même si les grandes

Tableau 1.
Description de l'échantillon selon les sites de recrutement

Site de recrutement	N	%
BDSM*	1 163	26,6
Bareback	356	8,1
Généralistes	2 851	65,2
Citebeur	1 080	
Monclubgay	1 005	
Citégay	243	
Gayfrance	230	Détail des sites généralistes
Gayvox	214	
Têtu	183	
La France gay et lesbienne	49	

* Site spécialisé sur le bondage, la domination, le sadisme et le masochisme.

agglomérations dominant. En ce qui concerne le niveau d'éducation, les répondants des sites généralistes sont moins scolarisés, ce qui peut être attribuable à leur plus jeune âge, comparativement aux répondants des autres sites. La même tendance est observée en regard du revenu mensuel. Les répondants du site bareback sont majoritairement séropositifs et ils se distinguent à cet égard des répondant des autres sites. Plus identitaires, ils se déclarent davantage homosexuels ou gay, comparativement aux répondants des autres sites, qui sont plus nombreux à se considérer bisexuels. Bien que les différences observées soient statistiquement significatives, il semble exister une relative convergence dans le statut relationnel des répondants, puisque environ 50 % rapportent qu'ils étaient en couple au moment de répondre au questionnaire.

Tableau 2.
Caractéristiques sociales, démographiques et rencontres en ligne

Variabiles	BDSM	Bareback	Généralistes	p
Âge moyen	36,3	35,9	33,2	< 0,001
Lieu de résidence				
Paris ou banlieue	34,2	56,5	31,8	< 0,001
Grande agglomération	35,9	26,4	32,6	
Enseignement supérieur	48,4	52,2	40,4	< 0,001
Revenu mensuel supérieur à 1 600 €	54,4	55,0	40,1	< 0,001
VIH +	13,2	63,2	5,8	< 0,001
Orientation sexuelle				
Homosexuel ou gay	77,8	94,9	78,6	< 0,001
Bisexuel	19,5	3,9	20,0	
Dans une relation de couple	54,2	49,2	52,6	< 0,001
Partenaires sexuels via Internet (moyenne)	9,6	18,4	6,6	< 0,001

Sur le plan des rencontres en ligne, une variation significative est notée en ce qui concerne le nombre de partenaires connus par le biais d'Internet³ et rencontrés en face-à-face selon le site de recrutement : les répondants du site

³ Les communautés en ligne interrogées proposent en effet des moyens de rencontres basés sur un annuaire de ses membres, des petites annonces, des salons de discussion etc.

bareback ont rapporté en effet entre deux et trois fois plus de partenaires sexuels rencontrés en ligne ($M > 18,4$) que les répondants des autres sites.

Pratiques sexuelles et espaces associés au barebacking

Le *tableau 3* présente les pratiques sexuelles rapportées par les répondants des divers sites sondés qui présentent des scénarios sexuels manifestement contrastés. Ainsi, il est possible d'établir d'emblée que les répondants des sites BDSM et bareback, comparativement aux répondants des sites généralistes, présentent une diversité plus grande de pratiques sexuelles et des pratiques communes dont la plupart peuvent être qualifiées de « *hard* ». Cependant, des différences notables apparaissent dans l'univers des pratiques anales, qu'il s'agisse de l'anulingus, de la sodomie, du *fist-fucking*, ainsi qu'autour des échanges de liquide. Les répondants des sites bareback sont significativement plus nombreux à déclarer ces pratiques que ceux recrutés sur les autres sites, ce qui confirme les résultats que nous avons présentés suite à l'analyse de contenu des profils et des petites annonces⁴ d'internautes barebackers [18].

Tableau 3.
Les pratiques sexuelles des internautes

Pratiques sexuelles	BDSM*	Bareback	Généralistes	p
Masturbation réciproque	80,4	72,3	83,8	< 0,001
Fellation donnée	89,4	92,8	86,8	0,03
Fellation reçue	85,2	89,9	84,4	0,03
Anulingus	77,9	89,2	63,2	< 0,001
Sodomie active	59,0	76,5	58,2	< 0,001
Sodomie réceptive	71,6	82,3	61,8	< 0,001
<i>Fist fucking</i>	36,4	41,4	7,1	< 0,001
Urophilie	45,5	51,7	9,2	< 0,001
Scatophilie	8,2	5,8	0,7	< 0,001
Sadomasochisme	50,9	26,1	7,1	< 0,001
Bondage	49,1	21,1	6,9	< 0,001
Jouets sexuels	62,4	49,7	19,4	< 0,001
Sexe en groupe	53,8	74,0	31,0	< 0,001

* Site spécialisé sur le bondage, la domination, le sadisme et le masochisme.

Le *tableau 4* présente maintenant les lieux fréquentés par les répondants pour recruter des partenaires. Si Internet reste le premier espace fréquenté, on note que les répondants du site BDSM et de la communauté en ligne bareback sont plus nombreux à fréquenter les espaces fortement chargés au plan sexuel et propices au sexe en groupe tels que les *sex-clubs*, les saunas, les espaces de rencontre en plein air et les *backrooms*. Il convient aussi de noter que les répondants provenant du site bareback semblent fréquenter davantage certains de ces lieux que les répondants du site BDSM. La déclaration de la pratique du sexe en groupe et la fréquentation de ces lieux commerciaux nous amènent à penser que les partenaires sexuels occasionnels rencontrés in fine, tous lieux de recrutement confondus, sont bien plus nombreux que ceux qui nous furent

⁴ L'analyse des petites annonces avait permis de détacher nettement l'univers des pratiques privilégiées par les internautes se définissant comme barebackers. L'analité, le sexe en groupe, l'oralité, l'usage de drogues, l'urologie et la scatologie étaient bien plus recherchés.

déclarés dans l'enquête, qui ne questionnait que les relations effectives issues de rencontres en ligne.

Sur le plan des impacts de la communication en réseau et du développement de nouvelles pratiques, les analyses montrent que les répondants des sites bareback et BDSM semblent avoir approfondi sur Internet leurs connaissances quant aux cultures de sexe particulières qu'ils privilégient. Par exemple, les répondants diffèrent selon le site de recrutement sur le fait d'avoir développé, par la fréquentation du réseau, leur pratique du bareback (BDSM : 15,5 % ; bareback : 57 % ; généralistes : 7,0 % ; $p < 0,001$), le sexe en groupe (BDSM : 24,8 % ; bareback : 30,1 % ; généralistes : 15,5 % ; $p < 0,001$) et pour l'abatage (BDSM : 22,4 % ; bareback : 33,5 % ; généralistes : 9,2 % ; $p < 0,001$). Les internautes du site BDSM élargissent leurs pratiques sexuelles sur nombre de registres. Ils sont par exemple 47 % à développer leurs pratiques sadomasochistes par ce bais, contre 17,5 % de ceux issus du site bareback et 7,8 % de ceux des sites généralistes.

Tableau 4.
Lieux de rencontre des internautes

Lieux	BDSM*	Bareback	Généralistes	p
Sex-club ou bar	64,8	76,7	48,4	< 0,001
Sauna	54,4	61,2	46,2	< 0,001
Soirées privées	43,9	54,8	33,0	< 0,001
Espaces de rencontre en plein air	59,1	64,9	49,1	< 0,001
Toilettes publiques	33,2	33,6	26,5	< 0,001
Backrooms	50,0	67,1	29,3	< 0,001
Internet	95,7	94,9	85,9	< 0,001

* Site spécialisé sur le bondage, la domination, le sadisme et le masochisme.

Comportement bareback et réalité des prises de risque

Pour ce qui concerne la pratique du bareback, nous constatons qu'une très forte majorité des répondants du site bareback a répondu positivement à la question « Avez-vous eu, au cours des six derniers mois, des comportements bareback ? » (*tableau 5*), pourcentage significativement plus élevé (86,5 %) face à celui des répondants des sites BDSM et généralistes. Ramené à la question des prises de risque déclarées comme systématiques ou fréquentes par les répondants du site bareback (35,4 % et 16,1 %), ce résultat suggère que le terme de bareback est entendu comme « avoir parfois et volontairement » des rapports non protégés. On constate donc que plus de la moitié des répondants de cette communauté en ligne sont dans des processus de négociation du port du préservatif, tout en s'affiliant clairement à la pratique du bareback.

Pour rejoindre les résultats d'autres enquêtes [26, 1], le *tableau 5* présente également le pourcentage des répondants qui rapportent au moins un rapport anal non protégé au cours des six mois précédant l'enquête. On voit bien que, selon le site de référence, les résultats diffèrent significativement et que 88,5 % des répondants de la communauté en ligne bareback sont engagés dans des prises de risque occasionnelles.

Tableau 5.

Caractéristiques comportementales des internautes face aux prises de risque

Variables	BDSM*	Bareback	Généralistes	p
Avoir eu des pratiques bareback	26,7	86,5	19,6	< 0,001
Utilisation du préservatif				
Jamais	4,5	35,4	6,7	< 0,001
Rarement	2,5	16,1	1,8	
Parfois	5,9	18,9	4,1	
Souvent	16,2	18,0	11,7	
Toujours	70,9	11,5	75,7	
Relation anale non protégée (au moins une fois)	29,1	88,5	24,3	< 0,001

* Site spécialisé sur le bondage, la domination, le sadisme et le masochisme.

Pour consolider ces résultats portant sur la question du risque objectif, nous avons donc recodé l'enquête en tenant compte des pratiques à risque effectives des répondants, soit de la présence de relations anales actives ou passives au cours des six derniers mois ramenées à la fréquence rapportée d'utilisation du préservatif au cours de cette même période. Le *tableau 6* propose ainsi une synthèse des caractéristiques des répondants selon le site de recrutement et leur position sécuritaire privilégiée, telle qu'établie à partir de leurs usages rapportés du préservatif lors de leurs relations anales actives et passives.

En ce qui concerne les répondants du site BDSM, l'analyse des données montre que les preneurs de risque systématique (PRS) ont été plus nombreux à rapporter être séropositifs que les négociants et ceux qui ont une position sécuritaire face à leurs conduites préventives. Le lieu de résidence n'est cependant pas associé à la position sécuritaire dans ce groupe. Toutefois, les preneurs de risque systématique rapportent un nombre plus élevé de partenaires sexuels rencontrés par l'intermédiaire d'Internet que les négociants et les répondants sécuritaires.

L'analyse des données des répondants du site bareback montre que la très forte majorité de ceux qui ont des comportements à risque systématique et de négociation sont séropositifs, peu de sécuritaires l'étant. Ils diffèrent sur leur position face au sexe sans risque selon leur lieu de résidence, ceux qui pratiquent systématiquement des rapports non protégés provenant davantage de Paris et de sa banlieue. Quant au nombre de partenaires sexuels rencontrés par l'intermédiaire d'Internet, ceux qui adoptent un comportement sécuritaire en ont rapporté deux fois moins que ceux qui sont dans une position de négociation ou de non-utilisation du préservatif.

Quant aux répondants des sites généralistes, bien que le nombre de séropositifs soit nettement moins important que chez les répondants des autres sites, ils se retrouvent toutefois en plus grand nombre parmi les négociants que parmi les preneurs de risque systématique et les sécuritaires. Ici, le lieu de résidence n'est pas associé à la position face au sexe sans risque. Pour ce qui concerne le nombre de partenaires sexuels rencontrés par Internet, ce sont les négociants qui en ont rapporté ici le plus grand nombre, soit près de deux fois plus.

On voit donc qu'il y a des divergences, au regard de la prise de risque, selon la culture de sexe associée. Si, pour le site bareback, on voit que les internautes sécuritaires sont les séronégatifs, cette tendance est nettement moins affirmée pour les autres sites où le sexe à risque peut concerner des hommes

séronégatifs, en particulier sur les sites généralistes. On voit aussi que les séropositifs ont davantage tendance, sur les sites spécialisés, à être négociants ou barebackers, ce qui impose une analyse plus fine des données.

Tableau 6.

Caractéristiques comportementales des internautes selon la position sécuritaire

Site de recrutement	Sécuritaire	Négociant	PRS*	p
BDSM	8,6	27,7	32,6	< 0,001
VIH +	8,6	27,7	32,6	< 0,001
Réside à Paris ou en banlieue	33,0	36,2	30,2	0,62
Partenaires sexuels via Internet (moyenne)	9,5	12,4	15,6	< 0,001
Bareback				
VIH +	8,1	70,8	77,2	< 0,001
Réside à Paris ou en banlieue	48,6	49,7	71,9	< 0,001
Partenaires sexuels via Internet (moyenne)	10,3	20,9	21,4	0,06
Généralistes				
VIH +	5,2	13,4	8,8	< 0,001
Réside à Paris ou en banlieue	32,9	34,4	29,1	0,36
Partenaires sexuels via Internet (moyenne)	6,7	11,7	7,3	< 0,001

* Preneurs de risque systématique.

Comportement bareback et sérologie

Cette analyse des données selon le statut sérologique est présentée dans le *tableau 7*. Pour les répondants du site BDSM, on constate que les séropositifs proviennent davantage de Paris et de sa banlieue, ont un plus grand nombre de partenaires rencontrés en face-à-face et de partenaires sexuels rencontrés sur Internet que les séronégatifs et ceux qui n'ont jamais passé un test de dépistage. Aussi, ils sont plus de deux fois plus nombreux à rapporter des relations anales non protégées au cours des six mois qui ont précédé leur participation à l'enquête.

Au regard du site bareback, la tendance est nettement plus accentuée : alors que les hommes séropositifs résident davantage à Paris et dans sa banlieue, ils rapportent davantage de rencontres avec des partenaires connus sur Internet et la presque totalité s'engage dans des relations anales non protégées.

Les répondants séropositifs des sites généralistes diffèrent des séronégatifs et de ceux dont le statut est inconnu quant au lieu de résidence. Ils rapportent davantage de partenaires rencontrés en face-à-face et un plus grand pourcentage annonce des relations anales non protégées, résultats avancés par d'autres enquêtes dont les répondants proviennent de cette catégorie de site [1].

Si le relâchement préventif des hommes séropositifs n'est pas nouveau, peu d'études avaient interrogés ces derniers selon leurs cultures de sexe. Or, comprendre ces dernières semble essentiel pour envisager des actions de prévention ou de réduction des méfaits. Les enjeux sont clairs : pour le site bareback, la quasi-totalité des usagers séropositifs (98,6 %) se trouve dans une logique de prises de risque récurrente.

Tableau 7.

Caractéristiques comportementales des internautes selon leur statut sérologique

Site de recrutement	Séropositif	Séronégatif	Inconnu	p
BDSM*				
Réside à Paris ou en banlieue	42,5	35,4	22,8	< 0,001
Partenaires sexuels via Internet (moyenne)	12,8	9,6	6,8	< 0,001
Relation anale non protégée (au moins une fois)	57,7	25,0	20,9	< 0,001
Bareback				
Réside à Paris ou en banlieue	62,2	42,3	25,0	< 0,001
Partenaires sexuels via Internet (moyenne)	22,5	11,2	9,8	0,06
Relation anale non protégée (au moins une fois)	98,6	68,8	70,6	< 0,001
Généralistes				
Réside à Paris ou en banlieue	41,0	33,3	29,8	< 0,001
Partenaires sexuels via Internet (moyenne)	12,0	6,6	5,2	0,23
Relation anale non protégée (au moins une fois)	42,8	23,3	21,4	< 0,001

* Site spécialisé sur le bondage, la domination, le sadisme et le masochisme.

Comportement bareback et sérotriage

Le *tableau 8* montre que les internautes séropositifs provenant du site bareback sont 86,8 % à ne jamais ou rarement rechercher des partenaires sérodifférents, soit séronégatifs. Quant à ces derniers, ils sont 92,5 % à ne chercher que jamais ou rarement des partenaires sérodifférents, soit séropositifs. Le souhait d'une séroconvergence semble ferme dans les deux groupes et souligne des attitudes de réductions des risques comme certaines formes de responsabilisation. D'ailleurs, la recherche « souvent ou toujours » de sérodifférence chez les séropositifs, c'est-à-dire du *gift giving* (possibilité de contaminer son partenaire) reste marginale (4,2 %), la même tendance se confirmant pour le *bug chasing* (chercher à se contaminer alors que l'on est séronégatif). Ainsi, le sérotriage semble mis en œuvre de manière assez rationnelle par les répondants du site bareback.

Tableau 8.

Sérotriage : la recherche de sérodivergences

	Séronégatif	Séropositif	p
Recherche de partenaires de statut sérologique différent			
Jamais	84,8	75,4	< 0,001
Rarement	7,7	11,4	
Parfois	4,0	9,0	
Souvent	2,4	3,0	
Toujours	1,2	1,2	

De la réduction des méfaits aux préoccupations en matière de santé

Cette position de réduction des méfaits se retrouve dans les entretiens et les groupes de paroles⁵ menés auprès d'usagers utilisant le site bareback et montre que, non seulement les données des profils des membres (sérologie déclarée, charge virale etc.) sont consultées, mais que ces questions sont ensuite abordées dans les conversations en ligne, souvent à des fins de vérification de la véracité de fiches profils. Cette situation d'interaction, favorisée clairement par les moyens techniques développés dans certains salons de discussion, permet d'aborder des sujets intimes, dans le but d'installer un climat de confiance entre partenaires. Ce processus se retrouve également dans les sites de rencontre généralistes ou dans la communauté BDSM, mais porte alors sur d'autres registres de préoccupations. Ces prémisses⁶ sont difficilement comparables à ceux qui sont mis en œuvre lors de rencontres directes pratiquées dans l'univers traditionnel de drague (saunas, lieux extérieurs ou *backrooms* etc.) où le verbe est parfois déplacé.

Face à ce portrait contrasté, montrant des différences significatives sur le plan des pratiques et de l'exposition au risque lié au VIH ou aux infections sexuellement transmissibles selon le site de référence, les répondants des communautés en ligne BDSM et bareback se montrent significativement plus favorables (que les internautes des sites généralistes) au contenu que proposerait un portail d'informations en matière de santé et de sexualité. Ils développent plus d'intérêt pour des informations relatives au VIH/sida et aux infections sexuellement transmissibles (prévention, information, symptômes etc.), à la vie gay (communauté), à la sexualité (en général ou sur les pratiques marginales) ou pour un forum de questions géré par des intervenants. Le succès des interventions de Sida Info Service (Questions-réponses santé) dans ces deux communautés en ligne BDSM et bareback confirme l'intérêt porté par ces deux groupes d'internautes au maintien de leur santé, dans une logique d'épanouissement de leurs pratiques, même si leurs questionnements diffèrent fortement, les hommes barebackers ayant un registre de questions bien spécifiques [19].

Discussion

Les résultats que nous venons d'exposer rejoignent nos analyses de contenu de sites français regroupant des hommes barebackers. Ils permettent de définir le barebacking comme une culture de sexe s'agençant dans une « composition de pratiques et d'espaces ».

Contrairement à d'autres études mettant en avant un relâchement préventif de certains groupes d'hommes gay (jeunes ou séropositifs), nous voyons ici que le barebacking se distingue clairement du *relapse* au niveau de l'intentionnalité et de la propension à ne pas systématiquement se protéger du risque de la contamination, de complications dans les traitements ou de contraction d'infections sexuellement transmissibles. La répétitivité du choix préférentiel du sexe non

⁵ Six groupes de paroles réunissant des usagers de la communauté en ligne bareback, ainsi qu'une dizaine d'entretiens de participants furent menés entre 2004 et 2005 à Sida Info Service, permettant de mieux circonscrire les processus et perceptions à l'œuvre dans la pratique du barebacking.

⁶ Notons aussi que les internautes passent la plupart du temps par un autre médium (filtre), avant de finaliser leurs rencontres, le téléphone.

protégé est donc à souligner, même si les internautes se désignant comme barebackers négocient souvent le port du préservatif.

Ces hommes, dont l'expérience n'est pas nouvelle (les pratiques « NoKapotes » étaient déjà mises en avant dès le début des années 1990 sur certaines messageries roses du Minitel), adhèrent désormais à des communautés en ligne fortement identitaires, soulignant ainsi la prise de conscience de faire partie d'un groupe dont les pratiques sont spécifiques et dépassent le simple abandon du préservatif. En effet, ces hommes recherchent de nombreux partenaires, rencontrés dans des contextes favorisant le sexe en groupe, les échanges de liquides sexuels, la soumission ou l'abandon dans un registre sexuel valorisant le sexe anal et sa performance.

L'analité et le sperme sont au cœur du bareback et ces relations confrontent la dualité risque/plaisir. Si le préservatif a fait écran aux références au sperme dans la sexualité entre hommes, l'analyse qualitative de petites annonces d'internautes barebackers révèle une dimension discursive qui lui garantit une place centrale [18] : on retrouve une obsession pour le sperme (nommé de diverses manières), ainsi que pour la sodomie où l'idée de fusion et d'échange unit un « donneur » à un « receveur », ce qu'ont également relevé Holmes et Warner [13]. La pénétration est désignée par des figures narratives qui s'opposent à tout discours de prévention ou de réduction des méfaits (« doser », « remplir », « gaver »), lançant un véritable défi aux institutions.

L'accès à ce registre de fantasmes et de pratiques valorisant le sperme et l'analité se trouve facilité par la fréquentation du réseau Internet, qui permet une efficiente « mise en images » de cette culture de sexe. Si les sites pornographiques bareback renvoient à des fictions éloignées d'enjeux personnels, des communautés en ligne regroupant des milliers d'utilisateurs (affirmant partager cette expérience) amènent à l'idée de « réalisabilité ». Si les fantasmes y sont abordés sans tabou, les relations finalisées en face-à-face (que nous savons nombreuses) semblent suivre cependant des règles « de bonne conduite », en s'alliant à des stratégies de réduction des risques et des méfaits. Le réseau Internet est bien devenu pour les hommes barebackers un nouvel espace de liberté, de socialisation et de visibilité pour des gays, majoritairement séropositifs, cherchant des partenaires de même statut. En effet, le *gift-giving* et le *bug-chasing*, fortement médiatisés, restent des comportements extrêmement marginaux, rejoignant ici les conclusions d'autres chercheurs [17, 25].

L'enquête souligne également que ce nouvel espace de visibilité et de socialisation n'a pas conduit à l'abandon des espaces de drague commerciaux ou publics favorisant le sexe en groupe et les rapports impersonnels, espaces où un bareback silencieux a toujours sa place. Notons que, si le phénomène est inégal selon les régions, il domine dans la région parisienne, mais se trouve également présent dans les plus grandes métropoles.

Enfin, au-delà de ces relations entre pratiques et espaces, se dévoile le sentiment d'appartenance à une communauté de destin : celle d'hommes majoritairement séropositifs, bien informés et rationalisant leur représentation du risque, avec parfois un certain déni. Ainsi, le statut sérologique est bien l'une des principales variables associée au barebacking, rejoignant l'avis d'autres travaux [1, 27]. Cette situation interpelle le chercheur sur les parcours ayant amené à la négociation ou à l'abandon du préservatif et, donc, à la séroconversion. La culture de sexe bareback semble valorisée par la recherche de sensations sexuelles,

avec prédominance du sexe anal et du multipartenariat. Il semblerait donc possible d'identifier certains déterminants précurseurs dans des travaux plus approfondis.

Finalement, avec l'arrivée d'Internet, le bareback est devenu une figure visible et médiatisée, opposant la culture d'une sexualité à l'exemplarité d'une culture de la prévention dans la communauté gay [17]. Si nous pensons que le barebacking s'inscrit bien comme une culture de sexe identifiable, il se compose dans le partage de pratiques et d'espaces et n'impose pas à ses adeptes l'abandon systématique du préservatif. Il laisse place à une rationalisation du risque, à des stratégies de prévention ou de réduction des méfaits. Enfin, le bareback ne semble pas être vécu de manière linéaire dans le parcours des hommes gay qui en revendiquent l'usage, même si un certain nombre d'entre eux se l'approprient comme référent identitaire.

Références bibliographiques

1. Adam P, De Wit J, Alexandre A. Un nouveau regard sur la prise de risque parmi les gays et ses déterminants psychologiques. Résultats de l'enquête en ligne sur le désir au masculin. Rapport présenté au SNEG/I-PSR/Citégay, décembre 2004. <http://www.sneg.org/fr/prevention/sexdrive/sexdrive1.pdf>
2. Alexander J. « Queer webs : Representations of LGBT people and communities on the World Wide Web ». *International Journal of Sexuality and Gender Studies* 2002 ; 7 (2-3) : 77-84.
3. Bolding G, Davis M, Hart G, Sherr L, Elford J. Gay men who look for sex on the Internet : is there more HIV/STI risk with online partners ? *AIDS* 2005 ; 19 : 961-8.
4. Bull SS, Lloyd L, Rietmeijer CA, McFarlane M. Recruitment and retention of an online sample for an HIV prevention intervention targeting men who have sex with men : The Smart Sex Quest Project. *AIDS Care* 2004 ; 16 (8) : 931-43.
5. Bull SS, McFarlane M. Soliciting sex on the Internet : what are the risks for sexually transmitted diseases and HIV. *Sexually Transmitted Diseases* 2000 ; 545-50.
6. Carballo-Diéguez A, Bauermeister J. Barebacking : Intentional condomless anal sex in HIV-risk contexts. Reasons for and against it. *Journal of homosexuality* 2004 ; 47 : 1-16.
7. Chaney MP, Dew BJ. Online experiences of sexually compulsive men who have sex with men. *Sexual Addiction & Compulsivity* 2003 ; 10 : 259-74.
8. Chiasson MA, Hirshfield S, Humberstone M, Di Filippi J, Newstein D, Koblin B, Remien R. *The Internet and high-risk sex among men who have sex with men* [Abstract], 10th Conference on Retroviruses and Opportunistic Infections. 2003.
9. Cooper A, Delmonico DL, Burg R. Cybersex users, abusers, and compulsives : New findings and implications. *Cybersex : The dark side of the force : A special issue of the Journal Sexual Addiction and Compulsivity*, Philadelphia : Taylor & Francis, 2000, pp. 5-29.

10. Elford J, Bolding G, Davis M, Sherr L, Hart G. Web-based behavioral surveillance among men who have sex with men : a comparison of online and offline samples in London, UK. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndrome* 2004 ; 35 : 421-6.
11. Gauthier DK, Forsyth CJ. Bareback sex, bug chasers, and the gift of death. *Deviant Behavior : An Interdisciplinary Journal* 1999 ; 20 : 85-100.
12. Halkitis PN, Parsons JT. Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet. *AIDS Care* 2003 ; 15 (3).
13. Holmes D et Warner D. The anatomy of a forbidden desire : men, penetration and semen exchange. *Nursing Inquiry* 2005 ; 12 :10-20.
14. Hospers HM, Kok G, Harterink P, de Zwart, O. A new meeting place : chatting on the Internet, e-dating and sexual risk behaviour among Dutch men who have sex with men. *AIDS* 2005 ; 19 : 1097-101.
15. Kim AA, Kent C, McFarland M, Klausner JD. Cruising on the Internet highway. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes* 2001 ; 28 (1), 2001 : 89-93.
16. Lau JTF, Kim JH, Lau M, Tsui HY. Prevalence and risk behaviors of Chinese men who seek same-sex partners via the Internet in Hong Kong. *AIDS Education and Prevention* 2003 ; 15 : 516-28.
17. Le Talec JY. Bareback et pratiques sexuelles à risque chez les hommes gay : la visibilité gay au temps du sida. Université de Toulouse 2 Le Mirail, équipe Simone Sagesse, Rapport de recherche 2004.
18. Léobon, A, Charbonneau D. Les usages sociosexuels d'Internet & le développement d'une culture du risque au sein de la communauté homosexuelle, Annexe 2, rapport de recherche Anrs ; 2003 : 36.
19. Léobon A., Frigault LR. D'une culture de sexe à la réalité des prises de risque : les demandes en matière de santé et de bien-être d'internautes. Conférence internationale VIH et Santé gay : nouveaux concepts, nouvelles approches. Dynamiser la prévention VIH dans un contexte de santé globale et de bien-être, 28 novembre 2005, Paris, France
http://www.gaystudies.org/bareback_anrs.pdf
20. McFarlane M, Bull SS, Reitmeijer CA. The Internet as a newly emerging risk environment for sexually transmitted diseases. *Journal of the American Medical Association* 2000 ; 284(4) : 443-6.
21. Moles A. Les mouvements religieux aujourd'hui. Théories et pratiques. *Les Cahiers de recherches en sciences de la religion*. Laval : Bellarmin,1986 ; 5 : 85-108.
22. Ross MW, Tikkanen R, Mansson SA. Differences between Internet samples and conventional samples of men who have sex with men : implications for research and HIV interventions. *Social Science and Medicine* 2000 ; 51(5) : 749-58.
23. Scarce M. Back to Barebacking. *NY Blade*, 21 août 1998.
<http://www.managingdesire.org/scarcebtb.html>.
24. Suarez T, Miller J. Negotiating risks in context : a perspective on unprotected anal intercourse and barebacking among men who have sex with men – Where do we go from here ? *Archives of Sexual Behavior* 2001 ; 30 (3) : 287-300.
25. Tewksbury R. Bareback sex and the quest for HIV : assessing the relationship in Internet personal advertisements of men who have sex with men. *Deviant Behavior* 2003 ; 24 (5) : 467-82.
26. Tikkanen R, Ross MW. Technological tearoom trade : Characteristics of Swedish men visiting gay Internet chat rooms. *AIDS Education and Prevention* 2003 ; 15 (2) : 122-32.

27. Velter A. Premiers résultats de l'Enquête Presse Gay 2004. Institut de veille sanitaire 2005. Document disponible à l'adresse suivante : http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg_resultats/index.html.
28. Weatherburn P, Hickson F, Reid D. Net benefits : Gay men's use of the Internet and other settings where HIV prevention occurs. 2003, Retrieved online August 15, 2004. Sigma Research Web site : www.sigmaresearch.org.uk